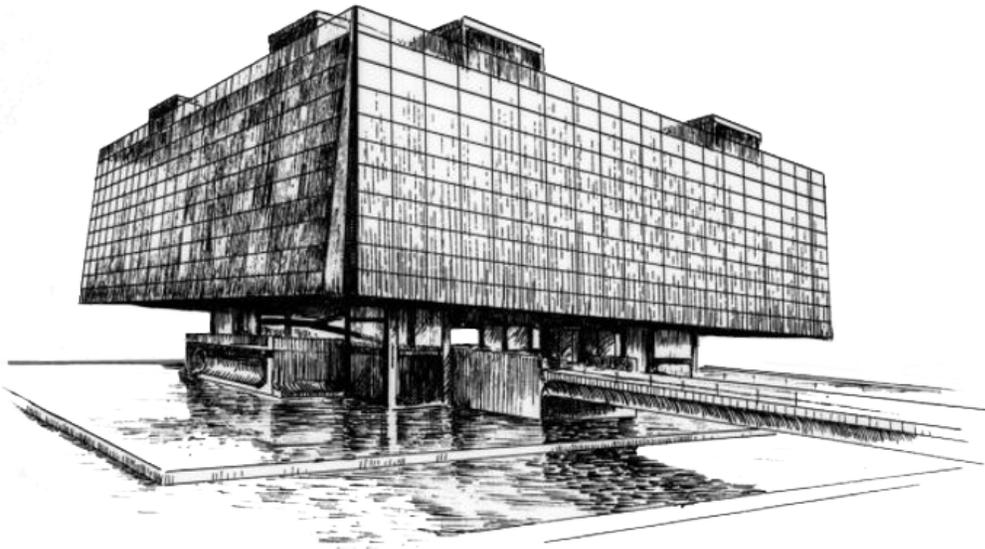


expo67 



PAVILLONS NATIONAUX

QUÉBEC



Pavillon du Québec
Île Notre-Dame

Auteur : **Roger La Roche**

© 2012 pour les textes et certaines des photographies
Le document peut être reproduit pour une utilisation personnelle ou
pédagogique non commerciale seulement

villes.ephemeres@gmail.com
<http://www.villes-ephemeres.org/>
<http://www.villes-ephemeres.ca/>

Note : Sauf exception, les photographies de 1967 proviennent des archives de
la BANQ



VISA

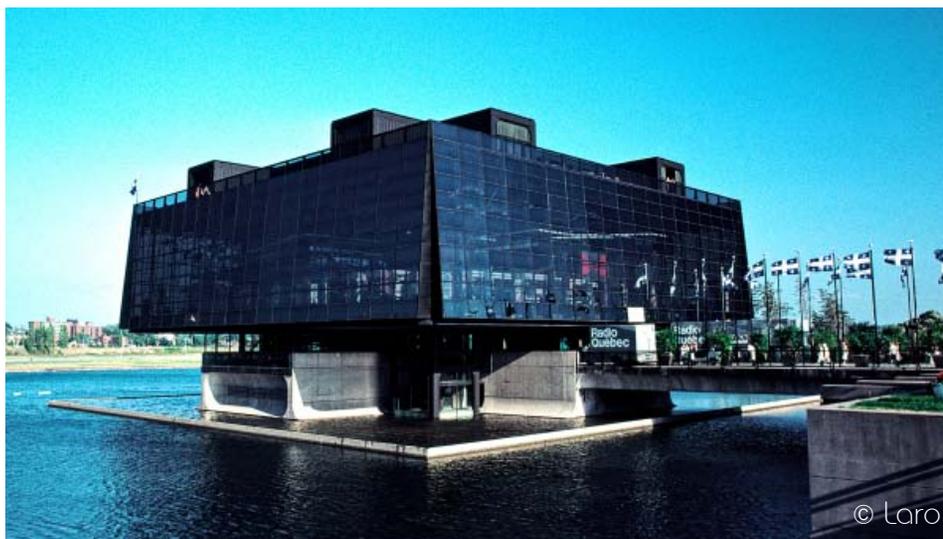
ÎLE NOTRE-DAME

JOUR NATIONAL - 24 juin 1967

ARCHITECTES - Papineau,
Gérin Lajoie, LeBlanc & Durand

« La province de Québec a l'honneur de devenir l'hôte de cette exposition, et pour ma part j'y vois, tout petits que nous sommes, que nous du Québec voulons cesser d'être lilliputiens. Nous arrivons à la taille des hommes, et nous jouerons un grand rôle au cours de cette exposition, en faisant connaître un Québec jeune, fier de son passé, convaincu de son avenir, assuré de lui-même. Le Québec a cessé de se replier sur lui-même, il aborde avec confiance le chemin de l'avenir. » **Jean Lesage**

La Presse 25 juin 1965



© Laro

Le pavillon, en 1980 (Floralies Internationales)

Le 5 juin 1966, à la surprise de tous, Daniel Johnson (père) prend le pouvoir au Québec. Son gouvernement d'Union Nationale vient de confirmer l'émergence d'un Québec nouveau, plus sûr de lui, mais aussi en recherche d'une identité au sein de la Confédération canadienne.



Daniel Johnson - 1966

Le slogan électoral de Johnson — *Égalité ou indépendance* — a séduit les nouveaux nationalistes alors que le Québec prend forme suite à la Révolution tranquille amorcée par son prédécesseur, Jean Lesage.

Le nouveau Premier ministre déclare en effet que le Québec doit conclure une meilleure entente avec le reste du Canada ou bien se séparer carrément du pays.

Pierre Bourgeault, chef du Rassemblement pour l'indépendance nationale depuis sa fondation, en 1963 (RIN, qui deviendra le parti Québécois sous René Lévesque) obtient un petit pourcentage des voix, mais ne peut faire élire aucun député.

Cet événement advenait après plusieurs années de réformes importantes au Québec — les systèmes d'éducation et de santé sont passés des mains des communautés religieuses à celles de l'État; on a adopté une politique de la culture et une politique de relations internationales; l'état a pris le contrôle de la production de l'électricité et a créé Hydro-Québec, entreprise publique; on a fondé la Caisse de dépôt pour gérer l'épargne des Québécois et favoriser les investissements. Moins d'un an après, allait s'ouvrir l'Expo 67...

Il va sans dire que le Pavillon du Québec allait avoir une place plus importante que prévu au sein de l'exposition, car malgré que ce fut le Canada qui en était l'hôte, c'est au Québec que la réception eu lieu et surtout à Montréal, capitale francophone de l'Amérique du Nord et surtout Métropole du Canada (elle perdra son titre au profit de Toronto quelques années plus tard). Le tout, en soulignant justement le centenaire de cette confédération canadienne.



Le "complexe Canada" avec en haut, à gauche, le pavillon du Québec

Le pavillon du Canada était le plus grand de l'Expo 67 - tout autour, on retrouvait les pavillons des Provinces maritimes et des Provinces de l'Ouest, le pavillon de l'Ontario et finalement, le pavillon du Québec, isolé sur un îlot de ciment et entouré d'eau, un peu en retrait et surtout voisin du pavillon de la France. Particulièrement beau le soir, il offrait une image d'un Québec moderne avec une transparence presque naïve.

Il est difficile de savoir exactement qu'elles étaient les intentions des concepteurs de l'Expo 67 et surtout de l'architecte du site, mais avec

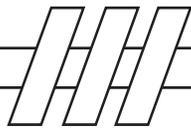
un recul de plusieurs années, la place du pavillon du Québec était on ne peut plus symbolique de ce que le Québec était en 1967 et surtout symbolique de ce Québec à la recherche d'une nouvelle identité. Ceci, de Gaulle l'a compris rapidement!

« À Expo 67, le portrait du Québec était flatteur et optimiste tout en étant multiple, et les Québécois ont pu se laisser aller à des coups de cœur pour décider ce à quoi « leur » Québec ressemblait.»

Pauline Curien L'identité nationale exposée. Représentations du Québec à l'Exposition universelle de Montréal 1967 (Expo 67)



Quelques hôtesse à l'entrée du pavillon



Au cours des six mois d'exposition, les millions de visiteurs ont pu parcourir et admirer le pavillon du Québec, qui était parmi les plus beaux au niveau de l'architecture. On y présentait avec fierté une nouvelle vision du Québec et pour de nombreux Québécois « ordinaires », on illustrait finalement cette culture émergente qui allait se consolider au fil des années. On était fier d'avoir réussi le pari de tenir cette exposition, mais surtout, on avait la fierté de recevoir le monde chez nous.

L'appropriation par les Québécois du site, de l'exposition dans son entièreté, est le résultat d'une ouverture au monde qui est toujours présente aujourd'hui. On découvre l'Autre, mais surtout, on s'est laissé découvrir par lui...



Pavillon du Québec

Papineau, Gérin Lajoie, LeBlanc & Durand - Architectes

L'Expo 67 est avant tout un étalage minimaliste du modernisme architectural des années 1960. Que l'on pense aux pavillons des États-Unis ou celui de l'Allemagne, ou encore du complexe Habitat 67, la recherche esthétique de l'édifice s'exprime de façon surprenante sur le site de l'exposition. Le site de l'Expo en soi est une réussite complète en matière de design et d'ingénierie.

Au Québec, une firme d'architectes se fait le promoteur du minimalisme architectural depuis le début des années 1960 : Papineau, Gérin-Lajoie, LeBlanc & Durand.

Le concours public pour les architectes s'ouvre en 1964 et le 5 octobre, le jury choisit le projet de la firme Papineau, Gérin-Lajoie, LeBlanc et Durand. Le concept original tel que présenté dans le programme du concours est très ambitieux : il comprend un Musée d'art moderne, un restaurant (et son bar), un théâtre du conservatoire ainsi qu'un théâtre expérimental et une salle pour le Conservatoire de musique et d'art dramatique. Mais une révision budgétaire ainsi que certaines autres contraintes forcent les architectes à revoir leur plan - ainsi, le pavillon passera de 112 000 m³ à 42 000 m³.



Métro Peel

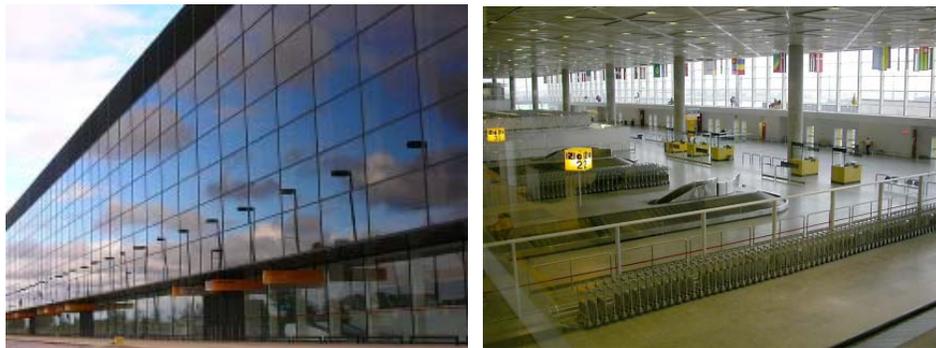


Source : STL

Deux des associés de la firme Papineau, Gérin-Lajoie, LeBlanc et Durand auront une profonde influence sur le paysage québécois : Luc Durand et Louis Joseph Papineau.

Ces deux architectes étaient déjà bien installés avant l'Expo 67 - Louis Joseph Papineau a reçu un prix Massey pour la résidence étudiante de l'Université de Montréal (1963) ainsi que pour la station de Métro Peel (1966) (conjointement avec ses associés). Il a étudié l'architecture à l'Université McGill.

Il sera aussi connu pour la station de Métro Radisson (1976) et surtout pour l'aérogare de Mirabel, qu'il conçut avec Gérin-Lajoie, LeBlanc et Edwards. D'ailleurs lorsque l'on regarde l'aérogare de Mirabel de plus près, on ne peut que faire un parallèle avec le design du pavillon du Québec, d'une simplicité déconcertante, mais aussi d'une esthétique presque environnementale — deux blocs de verre qui allient la transparence à la fonctionnalité.



Aérogare de Mirabel

Nonobstant tout le débat politique autour de l'aéroport de Mirabel, il n'en demeure pas moins que cette aérogare était une des plus fonctionnelles du Canada.

On doit le design principal du pavillon du Québec à Luc Durand, de la même firme d'architectes. D'ailleurs, ces mêmes architectes participeront aussi à la conception de trois autres pavillons de l'Expo 67 : celui de la Principauté de Monaco, celui du Canadien National et surtout le magnifique pavillon de l'Italie, rapidement oublié et pourtant...

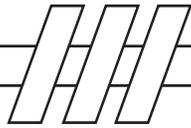


Source : Centre Canadien d'Architecture

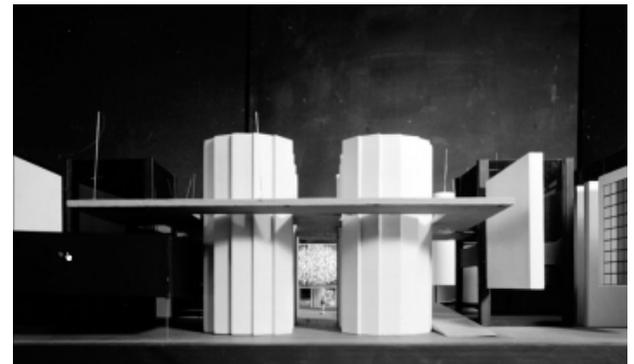
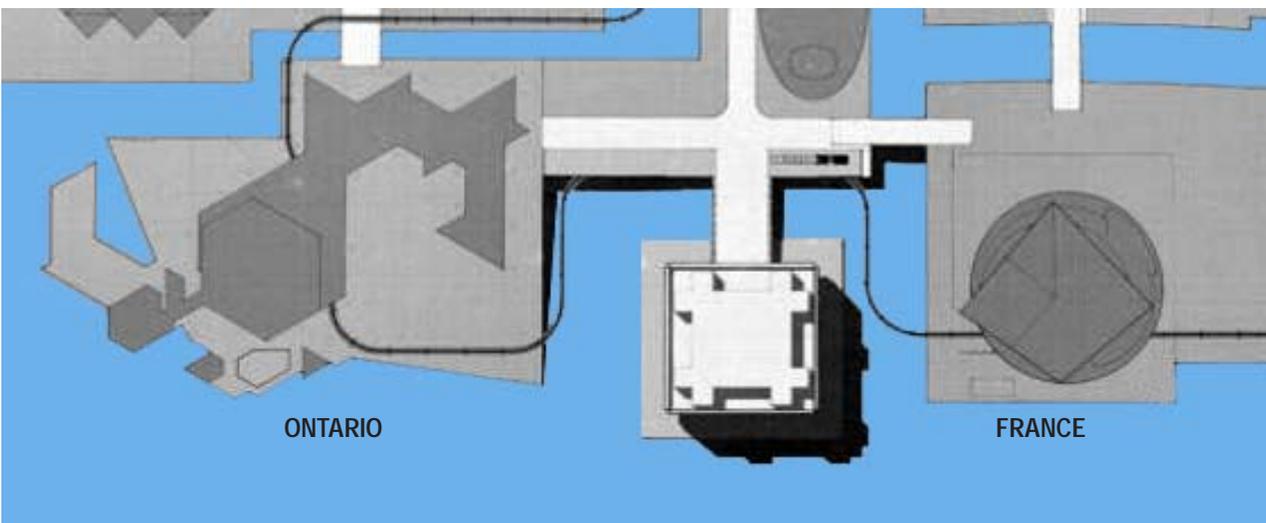
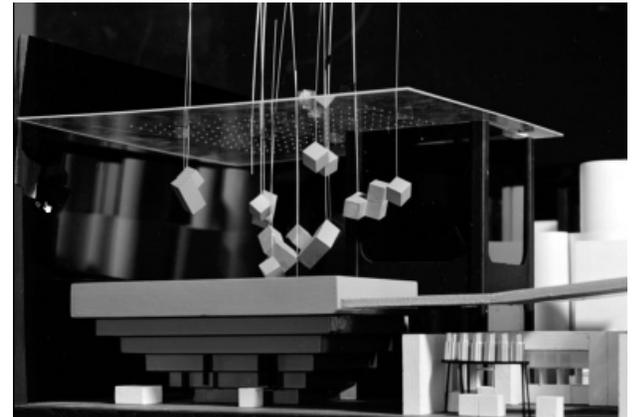
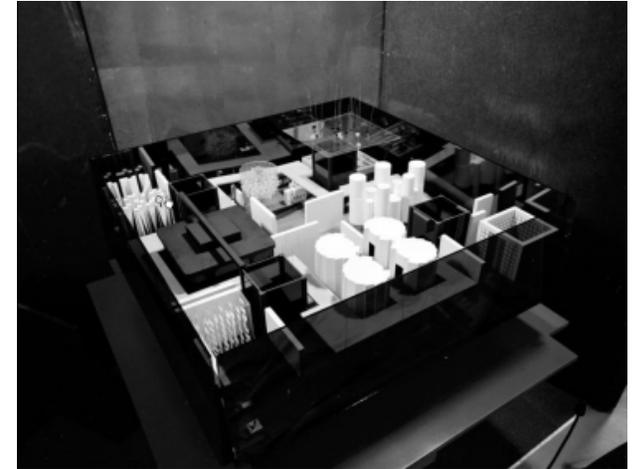
Village Olympique 1976

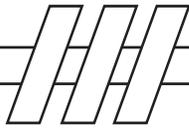
À la fin des années 1950, Luc Durand ouvre un bureau d'architecte à New Delhi, en Inde et contribue de façon importante à structurer la ville. Il est aussi connu pour la conception du village Olympique de Montréal, en collaboration, entre autres, avec Roger d'Astous, à qui l'on doit le pavillon Chrétien ainsi que le Centre du commerce international (Expo Club) de l'Expo 67.

Luc Durand a aussi un ambitieux projet de recouvrement de l'autoroute Décarie - qui a été creusé dans le cadre des préparatifs pour l'Expo 67 et dont tout le roc excavé a été utilisé pour la construction de l'île Notre-Dame. Les voitures circuleraient sous terre et au-dessus, un vaste espace vert serait aménagé afin de réparer la fracture urbaine du quartier.

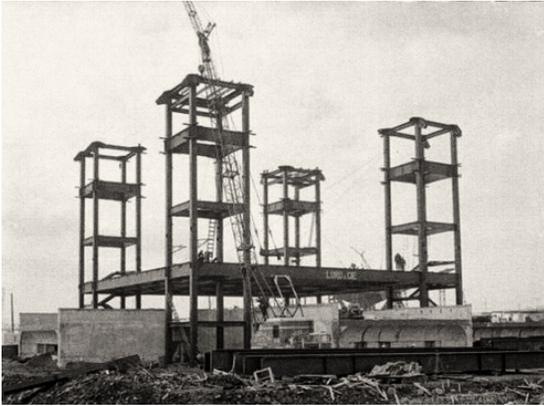


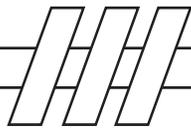
Conception du pavillon





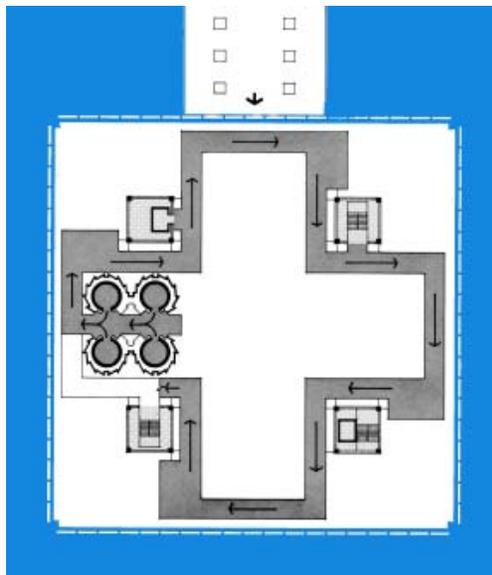
Construction du pavillon



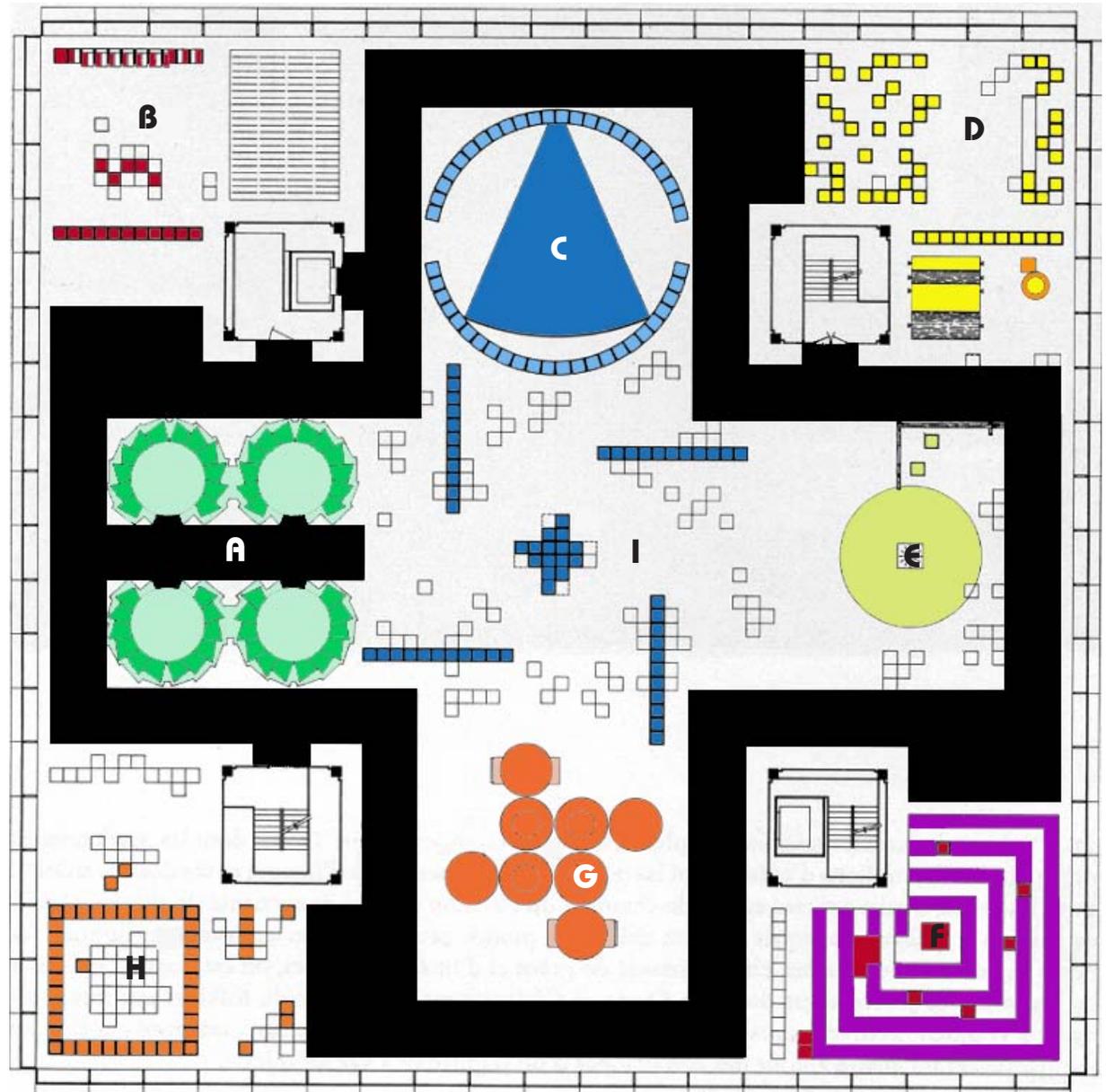


LA VISITE

- A - Le défi (ascenseurs)
- B - La conquête
- C - L'eau
- D - La forêt
- E - Le sol
- F - Le sous-sol
- G - L'industrie
- H - La ville
- I - L'élan



Sens de la visite



Source : *Graphis* , no 132, 1967

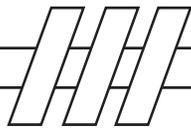


La conception du scénario du pavillon a été l'objet de multiples débats entre le commissaire du pavillon, les architectes et les différents ministères impliqués. Finalement, c'est la vision de Jean Octeau, le commissaire du pavillon, qui allait prévaloir. Dès le début, il a élaboré un programme pour la conception du scénario – celui-ci comportait cinq grands principes :

- I. *L'exposition du Québec en 1967 ne sera pas un simple étalage de produits ou de maquettes sans animation à la manière des expositions traditionnelles. Une exposition universelle impose à chaque pavillon une très forte concurrence qui exige de tous les participants la mise en œuvre des moyens les plus modernes et les plus variés.*
- II. *Au moins la moitié des visiteurs du Pavillon seront des Québécois. Il faudra donc que le Pavillon révèle le Québec aux Québécois aussi bien qu'aux étrangers (Américains, Européens, ou autres).*
- III. *Le Québec ne peut concurrencer les grandes nations sur le plan des réalisations scientifiques ou techniques, sauf dans de rares secteurs. Le programme d'exposition devra donc insister sur l'aspect humain de la réalité québécoise plutôt que d'afficher des prétentions plus ou moins justifiables.*
- IV. *Le Québec est engagé pour plusieurs années encore dans une époque de transition caractérisée par le contraste entre les éléments traditionalistes et les éléments progressistes. Il ne faudra pas craindre d'illustrer ce contraste dans la réalité sociale du Québec.*
- V. *Aucune section ne retracera l'histoire du Québec, comme telle, mais le passé sera malgré tout constamment présent sous la forme de rappels historiques, de même que dans la reconstitution d'un intérieur d'époque. *1*



Vue du restaurant - l'utilisation d'ascenseurs limitait l'accès du pavillon aux visiteurs avec comme conséquence de longues files d'attente.



Ce programme visait une représentation d'un Québec moderne, tournée vers le futur (l'an 2000 à ce moment), mais qui non seulement ne reniait pas son passé, mais cherchait plutôt à le valoriser. L'exploitation des ressources naturelles du Québec en occupait la place centrale.

Ce scénario a fini par se décliner en trois phases :

- Le milieu naturel québécois et le défi qu'il lance à l'homme (LE DÉFI);
- Le combat de l'homme avec ce milieu naturel (LE COMBAT);
- La société et ses aspirations : l'élan d'un peuple vers l'avenir (L'ÉLAN).



Pavillon du Québec

Le scénario a été établi en fonction d'un circuit ininterrompu. Les visiteurs accédaient au circuit de visite en empruntant l'un des quatre ascenseurs situés à l'entrée du pavillon.

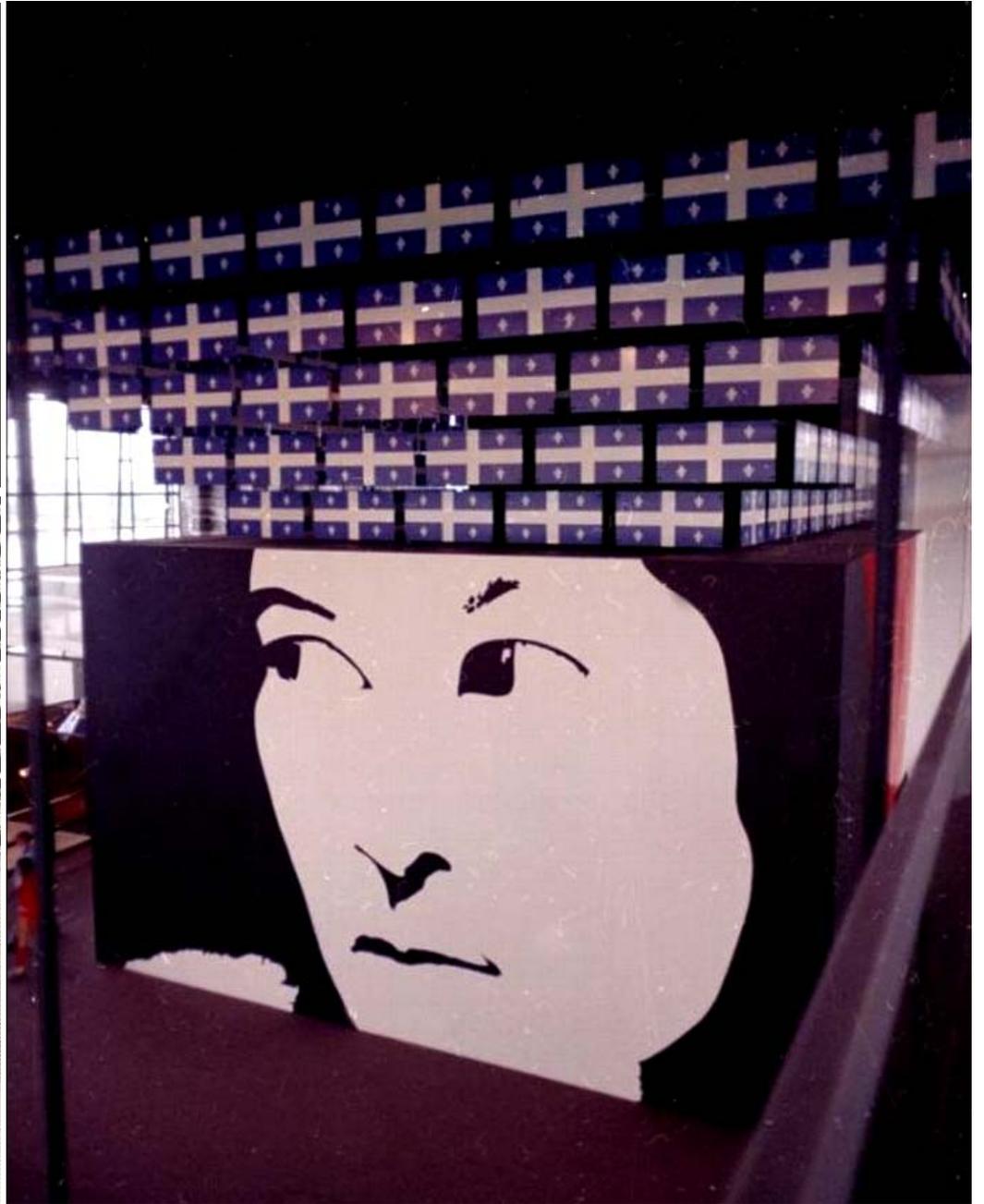
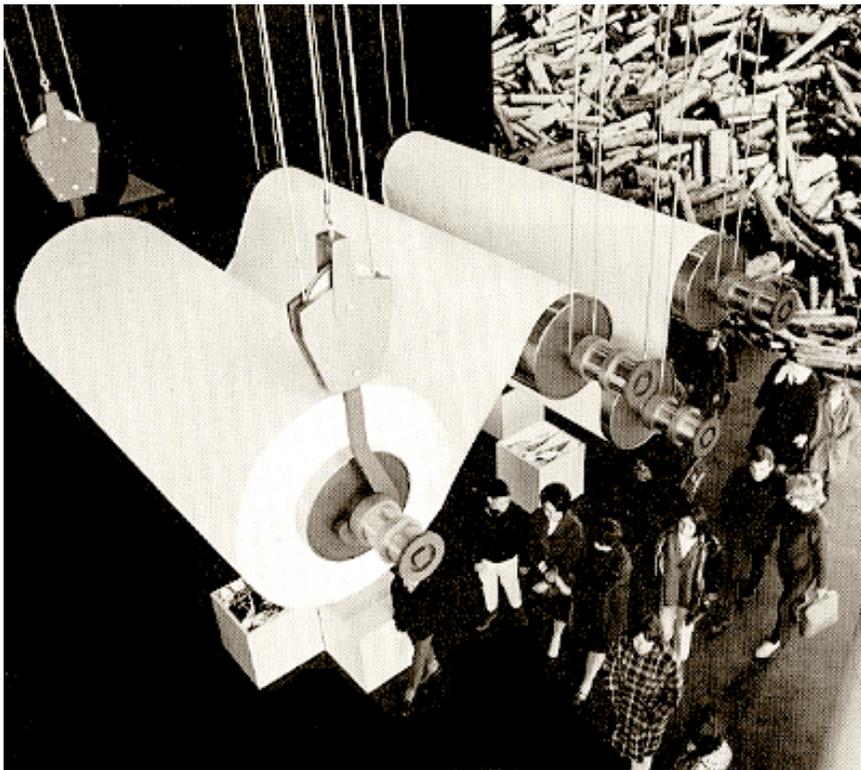
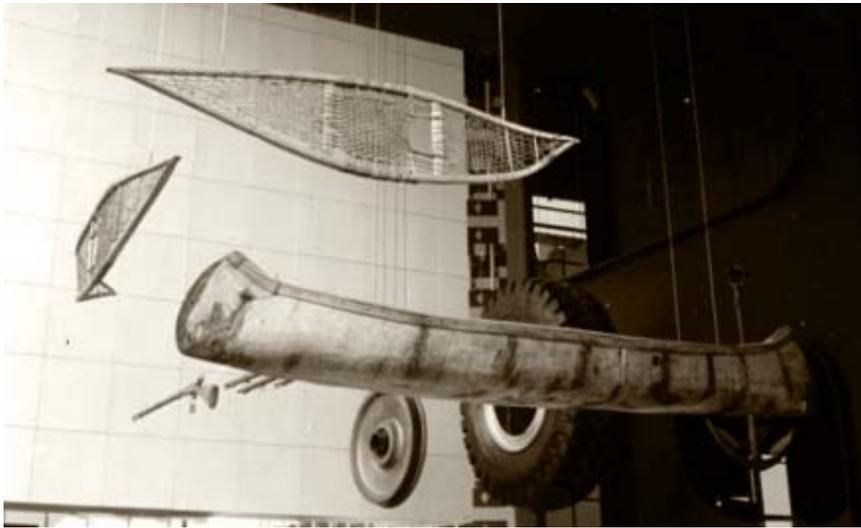
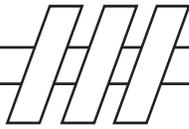


Ces ascenseurs étaient faits de parois vitrées. Lors de la montée, on assistait alors à un montage visuel nous permettant de traverser les quatre saisons du Québec. En fait, ce fut à l'aide d'une représentation stylisée de la forêt québécoise et de sa transformation au fil des saisons que le DÉFI posé à l'homme devant son territoire était illustré – le tout accompagné de la trame sonore de Gilles Tremblay.

← L'été - vue de l'ascenseur



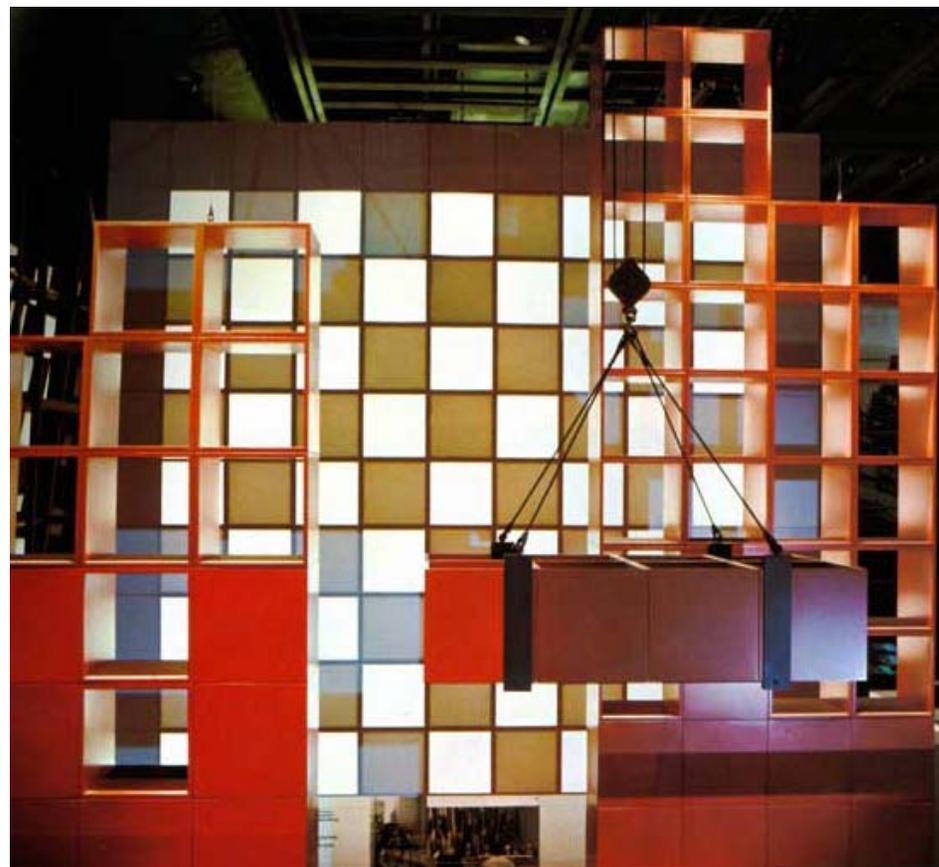
Plate-forme, à la sortie des ascenseurs - ceci permettait une vue générale



À sa sortie de l'ascenseur, le visiteur emprunte une rampe qui le conduit au **COMBAT** du Québécois pour transformer et maîtriser son milieu naturel. C'est tour à tour la mise en valeur du potentiel hydrique, de la forêt, du sol & du sous-sol ainsi que le développement industriel et l'urbanisation qui seront représentés.

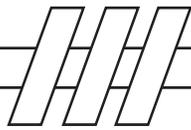


Ainsi, le visiteur aura acquis une vue d'ensemble du Québec passé et présent – se retrouvant au centre du pavillon, on lui présentera alors **L'ÉLAN**, c'est celui d'un peuple qui, en dépit des obstacles, désire conserver son patrimoine et s'affirmer en tant que nation.



Conçu par le designer graphiste **Gustave Maeder**, le matériel scénographique est majoritairement composé de cubes blancs (de 24 pouces d'arête), parfois peints de couleurs vives – soit plus de 4000 cubes en tout. À ces ensembles de cubes, s'ajoute une quarantaine d'objets réels : Canot, fusil de chasse, peau de castor, motoneige, raquettes, etc....



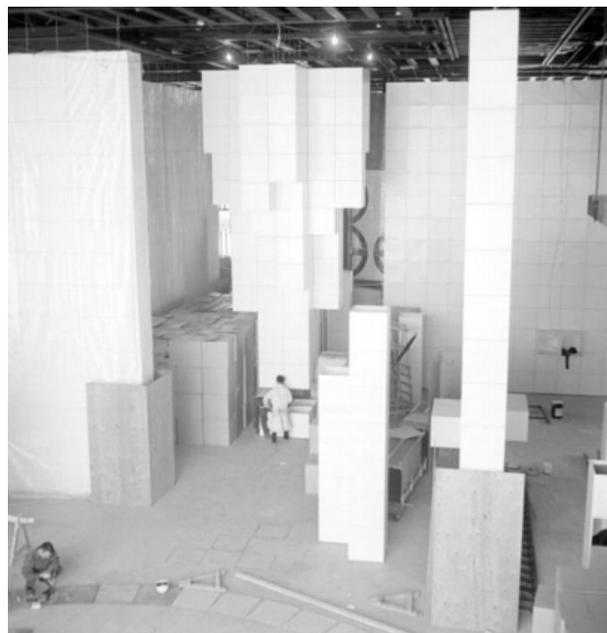
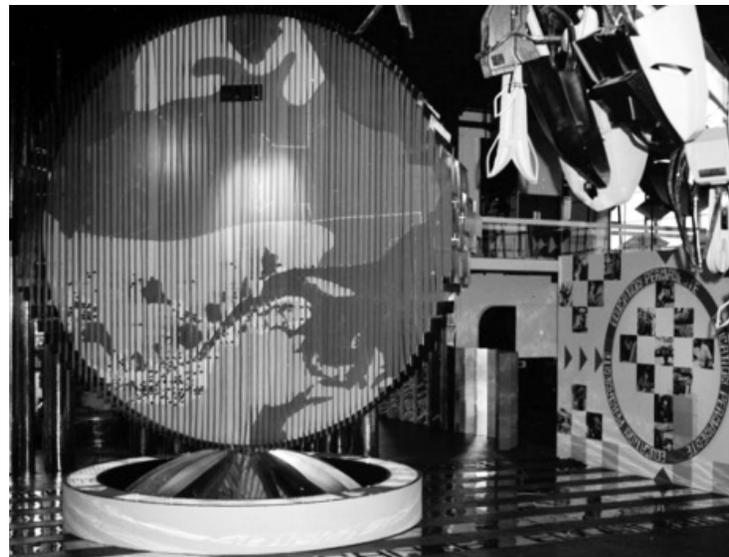
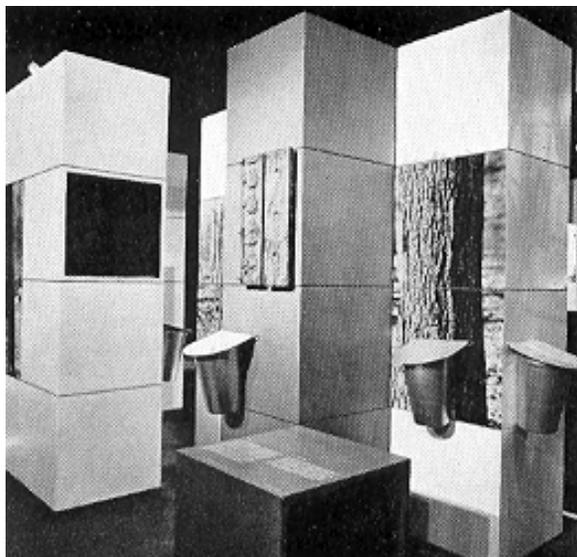


Plusieurs sections comportent une représentation du scénario sous forme stylisée. Par exemple, le territoire et les rigueurs du climat sont exprimés par une grande carte blanche du Québec (sur un mur de cubes) ou encore la forêt qui est constituée de colonnes de cubes peints de couleur verte.

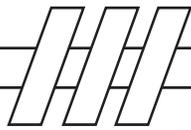


L'industrie, quant à elle, sera représentée par huit engrenages rotatifs verticaux. À ceci, s'ajoutent 13 films à déroulement continu et silencieux ainsi qu'une centaine de photos réalisées par Jean-Pierre Beaudin et Dick Nye.





Un gros jeu LEGO - l'assemblage des 4000 cubes



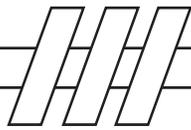
L'ÉLAN situé au centre du pavillon et constitué de pièces de motoneige



À la sortie du pavillon, une murale de Maurice Savoie synthétise tous les thèmes du pavillon avec ses 200 pièces mobiles fixées sur des fils d'acier.







La Coupe Stanley - symbole par excellence du Québec (et surtout de Montréal)



Malheureusement ce sont les Maple Leaf de Toronto qui l'ont gagné en 1967!



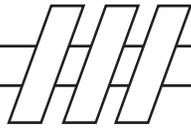
Une des spécificités du pavillon qui a été parmi les plus remarquées était son équipe d'hôtesse qui, de l'avis général, étaient considérées comme les meilleures de l'Expo. La revue *Châtelaine* écrira : « dans certains pavillons, les hôtesse regardent ailleurs. Au Québec, elles regardent les gens et les voient. Elles sont volubiles et prennent une grande part au succès du pavillon ».

392 jeunes ont déposé leur candidature - 63 furent retenus. Un programme de formation de cinq semaines et un costume dessiné par deux jeunes couturiers montréalais - Serge et Réal - ont fait d'eux d'excellents porte-paroles pour le Québec.



Les hotesses et les guides





Gilles Tremblay et la sonorisation du pavillon du Québec

Ce n'est pas à Tremblay, un des grands compositeurs québécois contemporains, que le contrat de créer une « ambiance musicale » devait être offert, mais plutôt à Pierre Mercure, compositeur très connu à cette période. Cependant, lorsque celui-ci décéda dans un accident au début de 1966, les concepteurs du pavillon se tournèrent rapidement vers Tremblay. Celui-ci collaborait déjà avec Maurice Blackburn à la bande sonore de deux des films qui allaient être présentés au pavillon : *Eau* et *Conquête*.



Source : Radio-Canada

Son mandat était de créer un environnement sonore afin de mettre en valeur le contenu du pavillon. Cette bande sonore diffusée à travers tout le pavillon devait assurer une cohésion entre la structure de verre et d'acier du pavillon et son contenu, entre la forme et les couleurs. Le pavillon offrait ainsi un spectacle visuel dans un environnement sonore intégrateur.

Tremblay avait déjà produit quelques œuvres électroacoustique auparavant, lors d'un stage de deux ans avec Pierre Schaeffer, le « père de la musique concrète ». De plus, lors de son séjour en Europe dans les années 1950, il eut l'occasion de se familiariser avec l'œuvre de Pierre Boulez ainsi que Stockhausen et Iannis Xenakis (que l'on retrouvera en 1967 au pavillon de la France avec son « Polytope de Montréal »)

Après avoir passé plusieurs mois à faire le tour du Québec, il revint avec plusieurs heures d'enregistrements constitués de sons naturels et industriels. Sous la direction du réalisateur Gilles Poirier et dans un studio de Radio-Canada, Tremblay composa une trame sonore à cinq voies, composé de sons concrets et de sons générés électroniquement.

L'œuvre finale consistait en deux trames sonores distinctes, mais complémentaires. La première trame accompagnait le visiteur dans l'ascenseur qui le conduisait au début de la présentation. En moins d'une minute, celui-ci assistait à la transformation de la forêt québécoise au rythme des saisons. À sa sortie de l'ascenseur, la deuxième trame sonore électroacoustique à 24 pistes l'accompagnait alors qu'il circulait librement à l'intérieur du pavillon.

Selon le trajet et les arrêts du visiteur, la perception de l'environnement sonore variait continuellement et chacun l'entendait de façon différente — musique et espace étaient intimement liés. Les sources sonores étaient pour la plupart fixées au plafond, tandis que d'autres se trouvaient intégrées à certains des modules.

L'œuvre finale porte le nom de « Centre-Élan », en lien avec deux des sections du pavillon. Gilles Tremblay recevra pour cette œuvre, en 1968, le prix Calixa-Lavallée de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Suite aux différentes expérimentations musicales de l'Expo 67, la création électroacoustique connaîtra un développement remarquable au Québec. Les enregistrements des œuvres de Pierre Henry — plus particulièrement « Messe pour le temps présent » et de Karlheinz Stockhausen gagneront rapidement la faveur des Québécois.



Biographie de Gilles Tremblay - présenté par l'Ordre National du Québec lors de sa nomination comme officier (1991)

Gilles Tremblay est né le 6 septembre 1932 à Arvida, Québec. Ses premières études privées se font principalement avec Jocelyne Binet, Edmond Trudel et Gabriel Cusson. De 1949 à 1954, il étudie le piano au Conservatoire de Montréal avec Germaine Malépart, se méritant en 1953 un premier prix de piano. Parallèlement, il travaille la composition en privé avec Claude Champagne. Les visites à Varèse qu'il fit à New York pendant cette période le marquent profondément.



Ensuite, il suit les célèbres cours d'analyse de Messiaen à Paris, recevant un Premier prix en 1957. Pendant cette période, il travaille le piano et l'écriture avec Yvonne Loriod. L'année suivante, il se voit mériter une première médaille d'ondes Martenot au Conservatoire ainsi qu'une licence en contrepoint à l'École Normale Supérieure de musique.

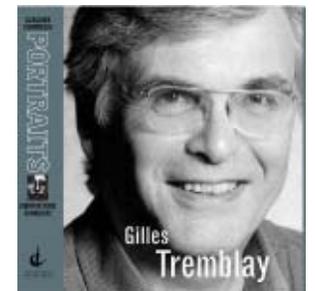
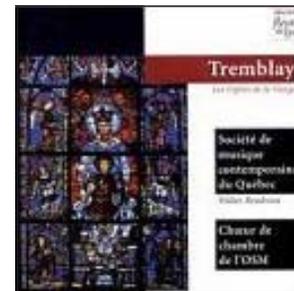
Les rencontres avec d'autres compositeurs se font plus fréquentes durant son séjour en Europe. À Darmsdadt, il fait la connaissance de Stockhausen. En 1959, il effectue un stage à l'O.R.T.F. à Paris sous la direction de Pierre Shaeffer, où il se trouve avec Amy, Boucourechliev, Ferrari, Mâche et Xénakis. En 1960, une bourse lui permet de suivre, toujours à Darmsdadt, les cours d'été de Pierre Boulez et d'Henri Pousseur.

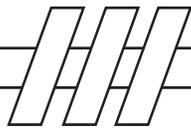
Au cours des années '60, Tremblay sera tour à tour enseignant, conférencier, animateur de l'émission Festivals. C'est aussi à cette époque que le compositeur s'affirme et qu'il est nommé professeur d'analyse et de composition au Conservatoire du Québec, poste qu'il détient depuis.

En 1966-67, il se consacre à la sonorisation du pavillon du Québec à Expo 67, sonorisation qui lui a valu le prix Calixa-Lavallée. En 1972, grâce à une bourse du Conseil des Arts, Tremblay entreprend un voyage d'études en Extrême-Orient. Il fait partie des jurys de nombreux concours internationaux et verra ses oeuvres exécutées à Montréal, Toronto, Paris, Londres, New York, Tokyo et ailleurs. De 1968 à 1988, il collabore à la Société de Musique Contemporaine du Québec, tour à tour comme membre, vice-président, président et directeur artistique.

L'oeuvre de Tremblay fait preuve d'une constance remarquable dans ses préoccupations au niveau de la recherche. La définition de quelques termes nous permettra de visualiser son monde musical. Certaines parties d'une oeuvre sont dites en mobile. Des notes encadrées dans la partition déterminent les hauteurs dont peut disposer le musicien. Par contre, celui-ci est libre de choisir l'ordre dans lequel il exécutera ces notes. Afin de structurer, sur le mode indéfini, des laps de temps, Tremblay utilise la durée-souffle, la durée-résonnance, la durée-arco. Ces diverses formes de durées constituent des moments, pour ainsi dire, d'élargissement de la trame sonore.

Rappelons quelques titres-jalons de ses oeuvres: Phases (1956), Réseaux (1958), Kékoba (1966), Champs I-II-III (1965-66-67), Le sifflement des vents porteurs de l'amour... (1971), Solstices (1971), Oralléluiants (1975), Fleuves (1976), Vers le soleil (1978), Compostelle (1978), Envoi (1982), Triojubilus (1985), Les Vêpres de la Vierge (1986), Katadrone-contrecri (1988) et Aubes (1990).





Les films au pavillon du Québec

La conquête

réalisateur : Gilles Carle - production : Onyx film
cinq écrans - projection simultanée - sonore - cinq minutes
sujet : le travailleur québécois, les richesses naturelles, mines, forêts, etc.

L'eau

réalisateur : Henri Michaud - production : Omega
cinémascope - sonore - huit minutes
impressions multiples : une à six images à la fois
sujet : ruisseau, rivière, fleuve, etc.

La forêt

production : les cinéastes associés
six boucles - silencieux - deux minutes
§ traite et chasse - réalisateur Bernard Gosselin
§ industrie de la fourrure à Montréal - réalisateur Denys Arcand
§ une vie de bûcheron - réalisateur Denys Arcand
§ flottage et dynamitage - réalisateur Denys Arcand
§ mécanisation de la coupe du bois - réalisateur Denys Arcand
§ exportation et utilisation à l'étranger - réalisateur Jean Dansereau

L'industrie

production : Kinetech inc.
deux boucles - silencieux - trois minutes
§ textile - réalisateur Clément Perron
§ industries diverses - réalisateur Louis Portugais

La ville

production : Les cinéastes associés
trois boucles - silencieux - deux minutes
§ Montréal Ville chantier - réalisateur Jean Dansereau
§ les Montréalaises au travail - réalisateur Gilles Proulx
§ le déneigement - réalisateur Jean Dansereau

L'élan

deux boucles - silencieux
§ les Néo-Québécois
réalisation et production Richard Lavoie - trois minutes
§ Québec en l'an 2000
réalisation et production Claude Fournier - quatre minutes



Le Salon du livre du Québec

Un « Salon du livre du Québec » a été aménagé au pavillon — salon qui offrait aussi ces œuvres littéraires en vente. Cependant, ce salon a fait l'objet de plusieurs négociations, car Jean Outeau, le commissaire du pavillon, n'était pas très chaud à la tenue de cet événement, entre autres parce que le pavillon du Canada prévoyait déjà une exposition sur le livre canadien.

C'est l'Association des Éditeurs canadiens et du Conseil supérieur du livre qui en sera l'organisateur. Par contre, selon les règlements de l'Expo 67, un maximum de 150 titres destinés à la vente était permis.

La liste des œuvres disponibles est établie par l'Académie canadienne-française, l'Association des éditeurs canadiens et la société des écrivains canadiens. La majorité des titres datent du début des années soixante et nombre d'entre eux sont aujourd'hui des classiques de la littérature québécoise — en voici quelques titres :

Histoire du Canada français depuis la découverte - Lionel Groulx, 1962

Les vaines tentatives 1524-1603 - Marcel Trudel, 1963

Le comptoir 1604-1627 - Marcel Trudel, 1966

Histoire économique et sociale du Québec - Fernand Ouellette, 1966

À l'ombre de l'orford - Alfred Desrochers, 1964

Poésies complètes - Émile Nelligan, 1958

Agaguk - Yvon Thériault, 1961

Menaud, maître draveur - Félix-Antoine Savard, 1965

La route d'Altamont - Gabrielle Roy, 1966

Convergences - Jean Le Moynes, 1962

Pour la pensée chrétienne - Fernand Dumond, 1964

Le torrent - Anne Hébert, 1963

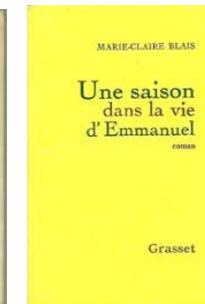
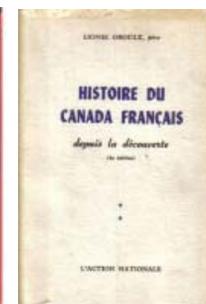
La ligne du risque - Pierre Vadeboncoeur, 1963

Le soleil sous la mort - Fernand Ouellette, 1964

Une saison dans la vie d'Emmanuel - Marie-Claire Blais, 1965

Papa Boss - Jacques Ferron, 1966

Ethel et le terroriste - Claude Jasmin, 1964

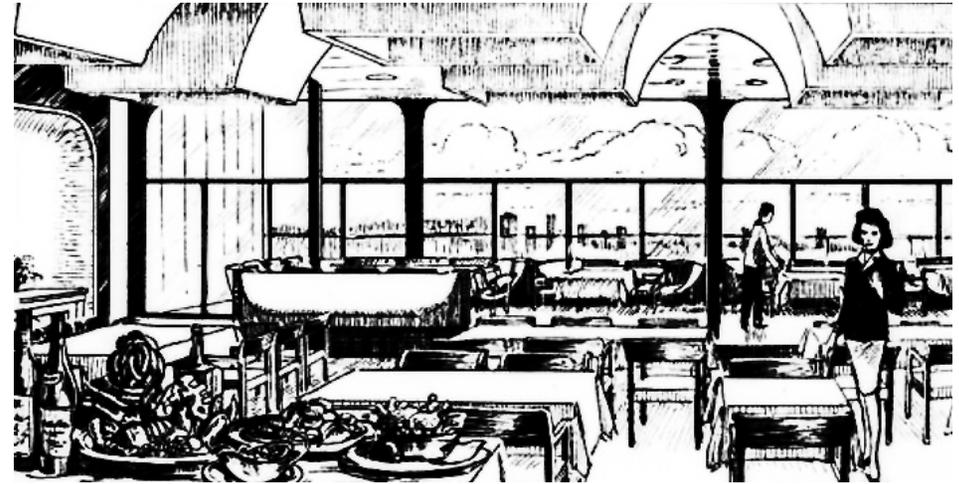


Le restaurant du pavillon

Dès la conception du programme d'exposition par le commissaire du pavillon, Jean Outeau, il avait été décidé que le restaurant ne servirait que des plats typiquement québécois. Pour ce faire, celui-ci s'est allié comme conseiller spécial Albel Benquet, chef propriétaire du restaurant Chez Pierre à Montréal (1969-1976). Celui-ci avait été aussi recruté par le Café du Parlement à Québec afin de concevoir les menus de réception lors des diners d'États, en 1967.

Le succès du restaurant fut immédiat et l'achalandage fut tel qu'il fallut rapidement agrandir les cuisines. Ce succès a grandement contribué à faire connaître la cuisine gastronomique des régions du Québec, tout autant pour les étrangers que pour les Québécois eux-mêmes.

D'ailleurs, après l'Expo 67, l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec (ITHQ) en sera plusieurs fois les gestionnaires, y compris durant la période où le pavillon du Québec était situé dans l'île Ste-Hélène. Le restaurant initial du pavillon reprendra du service lors des Florales Internationales, en 1980, toujours sous la gouvernance de l'ITHQ. Si l'Expo avait lieu aujourd'hui, est-ce que la Poutine serait au menu?



Dessin concept du restaurant

Le menu 'Table d'hôte' - \$ 15.00 par personne (vin compris)

Consommé aux Paillettes d'Or
 Filet de Sole au Champagne
 Timbale de Ris de Veau aux truffes
 Filet de Bœuf en Croûte
 Asperges Mousseline
 Pommes de Terre
 Laitue aux fines herbes
 Fromage d'Oka
 Le Sabayon au Grand Marnier
 Petits fours
 Café



Le restaurant en construction - 1966





Le menu 'Table d'hôte' - \$ 12.00 par personne (vin compris)

Consommé au Xeres
Palourdes Cherrystono au Gratin
Homard de Gaspé Belle Aurore
Faisan d'Oka en Chartreuse
Pommes de terres Gaufrettes
Salade d'Endives au Citron
Les Fromages du Québec
L'Ananas en Surprise
Café

Le menu 'Table d'hôte' - \$ 5.50 par personne

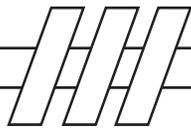
Tourtière du Québec Sauce Bigarade
Filet de Sole à la Crème
L'Aloyau de Bœuf aux Tomates sautées
Pommes de Terre Dauphine
Salade assaisonnée à L'Ermitte
Le Baba au Rhum
OU
Terrine de Lièvre truffée
Ris de Veau Façon du Chef
Selle d'Agneau Bouquetière
Bouquetière de légumes du Québec
Pommes de Terres Noisette
Salade de Saison
Feuilleté aux amandes
Café



Vue du restaurant - en haut 1967 / en bas 1980 (Floralies)



© Laro



Les spectacles au restaurant du pavillon du Québec

À tous les soirs au restaurant du pavillon, à 20 h 30 et à 22 h, il y a un spectacle. Un chansonnier représentatif du Québec y présente son tour de chant.

Cependant, plusieurs autres artistes québécois se produiront à l'Expo 67, soit au pavillon du Canada (plusieurs salles de spectacle), au pavillon de la Jeunesse (à la Ronde), à l'Expo Théâtre ou encore au Jardin des Étoiles. Le paysage musical de 1967 est discuté plus en détail dans la fiche du pavillon de la Jeunesse.



Je t'amène avec moi (1967, Gamma)



Louise forestier (1967, Gamma)



Christine Charbonneau (1966, Gamma)

Tex Lecor - 28 avril / 11 mai

Louise Forestier - 12 mai / 1er juin

Renée Claude - 2 juin / 22 juin

Tex Lecor - 23 juin / 13 juillet

Nicole Perrier - 14 juillet / 27 juillet

Monique Gaube - 28 juillet / 10 août

Les Cabestans - 11 août / 31 août

Gaétane Létourneau - 1er septembre / 14 septembre

Christine Charbonneau - 29 septembre / 12 octobre

Claude Forestier - 13 octobre / 27 octobre



De mémoire (1966, Pathé-Marconi)

ACIER de Pierre Heyvaert

D'origine belge, Pierre Heyvaert s'établit au Québec en 1957, après des études à l'École Technique et à l'École des Arts Industriels et Décoratifs d'Ixelles, en Flandre. Il joint rapidement l'Association des Sculpteurs du Québec, lui permettant ainsi de s'intégrer au milieu artistique montréalais — milieu artistique qui allait contribuer de façon significative à l'Expo 67.

Dès lors, il participe à plusieurs expositions internationales, dont le Symposium International de Sculpture de Québec, au Parc des Champs-de-Bataille, en 1966. C'est à la suite d'un concours que sa sculpture est choisie pour le pavillon du Québec.

ACIER après sa restauration
en 1996



Ses premières sculptures prenaient des formes plus organiques que celle du pavillon du Québec — elles étaient alors en bois brut, qu'il dégrossissait à coup de scie mécanique. Pour le concours, Heyvaert présentera une maquette en bois de son projet — ce n'est qu'au moment de la réalisation de l'œuvre qu'il choisira de construire en acier.

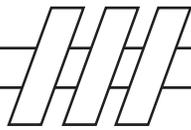
ACIER, la sculpture choisie pour le pavillon du Québec, est sa première œuvre en métal. Il conservera cette matière, en lui adjoignant des plastiques comme le plexiglas, tout au long de sa carrière artistique qui s'avéra malheureusement très brève puisqu'il décèdera en 1974, à l'âge de 39 ans. « Je fais de la sculpture par sentiment » dira Heyvaert.

Émergeant de la lagune qui entoure le pavillon du Québec, la sculpture est composée de trois volumes complexes reliés entre eux par des arches. ACIER se veut un rappel des trois thèmes du pavillon, soit « le défi, le combat et l'élan ». À l'origine, un éclairage sous-marin illuminait l'œuvre.

La sculpture est située à proximité de la passerelle menant à l'entrée principale du pavillon. Grâce à cette position stratégique, ACIER était visible de tous les visiteurs du pavillon surtout que le minirail passait tout près de l'œuvre alors qu'il contournait à fleur d'eau le pavillon du Québec.



Suite à la fermeture du site de l'île Notre-Dame, en 1972, la sculpture se dégrade d'année en année à cause de son manque d'entretien. Son emplacement dans la lagune de l'île Notre-Dame accélère sa dégradation et son oxydation. D'ailleurs, lors des Floralies, en 1980, la sculpture est presque entièrement oxydée sur sa surface. Ce n'est qu'en 1996, que l'œuvre sera restaurée, dans le cadre de la modification du pavillon du Québec afin de l'intégrer au casino. Ces travaux de restauration seront pris en charge par la Société Loto-Québec.



ACIER

Installation de l'œuvre - 1966



© Laro



Pierre Heyvaert



© Laro

1980



© Laro

2011



Terre des Hommes - 1968/1981

À la fermeture de l'EXPO 67, le pavillon est cédé à la Ville de Montréal pour 1 \$. Cependant, tout le matériel d'exposition est retiré et le pavillon du Québec devient « La maison du Québec » — une présentation purement touristique des régions de la province.

Pendant les premières années de Terre des Hommes, l'ancien pavillon de l'Ontario, situé à l'ouest de celui du Québec deviendra « Mon pays, c'est l'hiver » — un complément de celui du Québec intéressant, mais très traditionnel. Mais ce pavillon fut rasé par les flammes quelque temps après.



Suite à l'abandon du site de l'île Notre-Dame, en 1972, la « maison du Québec » occupera, pendant plusieurs années, l'ancien pavillon de la Suisse sur l'île Ste-Hélène.

Les Floriales internationales

Le pavillon a repris du service (y compris le restaurant) pour les Floriales, en 1980. Cependant, celui-ci servait de studio pour Radio-Québec et ne présentait pas d'exhibits.



© Laro

Le pavillon vu du site de l'ancien pavillon de l'Ontario - 1980

Le Casino

La transformation du pavillon, à la fin des années 1990, en annexe au casino s'est avérée un désastre architectural. Décrié par la communauté, l'architecte responsable des rénovations a détruit la forme minimaliste du pavillon pour en faire un cube kitsch au reflet or qui est visuellement une horreur. Mais j'admets que les reflets des vitres permettent des compositions photographiques intéressantes...



2011



2011

© Laro



1967



1982



COMMUNIQUÉ DE PRESSE - OCTOBRE 1967

**Du Pavillon et du Québec, chacun a eu sa propre révélation**

Sur les 3 600 000 visiteurs qui ont vu le pavillon de la province de Québec, entre le 28 avril et le 28 octobre, des centaines de milliers connaissaient évidemment cette province canadienne, ses richesses, le caractère de son peuple, son passé et ses possibilités pour l'avenir.

Mais un nombre égal, sinon plus grand, composé d'Américains — du Nord ou du Sud — et d'Européens n'attendaient que leur entrée dans l'édifice pour prendre enfin contact avec une province si immense qu'elle peut contenir deux à trois petits pays. Sur ce point, leur envie de connaître aura été la même qu'à leur entrée dans le pavillon du Canada.

Même si la présentation générale revêtait un caractère schématique, le visiteur le moindrement observateur ou sincèrement intéressé ne pouvait se méprendre sur le sens profond de la plupart des éléments d'exposition.

Par exemple, un canot d'écorce et une roue de charrette, une paire de raquettes ou un pneu aux dimensions énormes, tout cela suspendu au plafond, ne pouvaient faire autrement que suggérer un rappel des origines de la province, de son expansion ou de son potentiel industriel. De même, ces gigantesques cylindres tournant lentement, la reconstitution d'une mine à ciel ouvert et celle d'une papeterie, et encore le jeu des lumières courant sans cesse à l'intérieur d'un échafaudage de cubes, pour montrer l'animation d'une grande ville; tout cela, réparti de façon rationnelle, aura suffi à situer, pour le visiteur, la province de Québec et son envergure dans le contexte canadien.

Comme on pouvait s'y attendre, le « nouveau venu » n'en revient pas encore de l'immensité des terres de Québec, de sa diversité, de son progrès qui, avant la visite du pavillon, était infiniment moins connu que son passé construit sur des étendues enneigées où seuls les coureurs des bois pouvaient espérer survivre.

Le Québec, par son pavillon, s'est révélé à sa vraie mesure et même si l'Américain ou l'Européen continuent d'y voir un pays à même une province avec des immensités de forêts et d'hommes des bois, il connaît maintenant une histoire plus exacte, faite de terres défrichées, de richesses naturelles abondantes, de villes extrêmement développées et d'un progrès dont les étapes ne semblent pas devoir connaître la fin.